

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

Si vous êtes atteint de Rhume,
Coqueluche ou Bronchites

Prenez le SIROP de PIN PARFUMÉ

Produits Français
couronnés par l'Acadé-
mie de Paris

XXIe Année—No 17

MONTREAL, 18 MARS 1899

JOURNAL A UN SOU

Le Canard

Humoristique—HEBDOMADAIRE—Illustré

"Le vrai peut quelquefois n'être pas vrai sans blague." — BERS L'X V.

REDIGÉ EN COLLABORATION

H. BERTHELOT, Fondateur

BUREAUX : 139 Rue Ste-Elisabeth



UNE SURPRISE BLEUE

Mlle CANADA.—Un surplus ! non, jamais j'té crérai !

SI VOUS TOUSSEZ PRENEZ LE BAUME RHUMAL 25 Cms LA BOUTEILLE PARTOUT

FEUILLETON DU CANARD

LE CORRICOLO

XVII

LE COMBAT

On transporta d'abord les malheureux atteints le plus grièvement, puis ceux dont les blessures étaient plus légères, puis enfin les quelques hommes qui étaient sortis par miracle sains et saufs du double combat qu'ils venaient de soutenir.

Le capitaine resta le dernier à bord, comme c'était son devoir; puis, lorsqu'il vit le reste de son équipage dans la chaloupe, et que le capitaine anglais faisait mettre sa propre voile à la mer pour l'en voyer prendre, il entra dans sa chambre comme s'il eût oublié quelque chose; cinq minutes après, on entendit la détonation d'un coup de pistolet.

Deux des matelots anglais et le jeune midshipman qui commandait l'embarcation s'élançèrent aussitôt sur le pont et coururent à la chambre du capitaine. Il le trouvèrent étendu sur le parquet, désigné et noyant dans son sang; le malheureux et brave marin n'avait pas voulu survivre à sa défaite: il venait de se brûler la cervelle.

Le jeune midshipman et les deux matelots avaient à peine eu le temps de s'assurer qu'il était mort, qu'un coup de sifflet se fit entendre. Au moment où le prince de... mettait le pied à bord du vaisseau anglais, on commença de s'apercevoir que le temps tournait à la tempête; de sorte que le capitaine, voyant qu'il n'y avait pas de temps à perdre pour faire face à ce nouvel ennemi, avait résolu de regagner en toute hâte le port de Livourne ou celui de Porto-Ferrajo.

Trois jours après, le bâtiment anglais, démanté de son mâât d'artimon, son gouvernail brisé, et ne se soutenant sur l'eau qu'à l'aide de ses pompes, entra dans le port de Mahon, poussé par les derniers souffles de la tempête qui avait failli l'annéantir.

Quant à la frégate française, un instant son vainqueur avait voulu essayer de la traîner après lui, mais bientôt il avait été forcé de l'abandonner; et en même temps que le vaisseau anglais entra dans le port de Mahon, elle allait s'échouer sur les côtes de France, avec le corps de son brave capitaine, auquel elle servait de glorieux ceroueuil...

Le prince de... avait supporté la tempête avec le même bonheur que le combat, et il était descendu à Mahon sans même avoir eu le mal de mer.

XVIII

LA BÉNÉDICTION PATERNELLE.

Pendant cinq ans, on ignorait complètement ce que le prince de... était devenu. Son banquier seulement lui faisait régulièrement passer des sommes considérables, tantôt en France, tantôt en Angleterre, tantôt en Allemagne. Enfin, un beau jour, on le vit reparaitre à Naples, mari d'une jeune Anglaise qu'il avait épousée, et père de deux jolis enfants que le ciel, dans son éternel sourire pour lui, lui avait faits, l'un garçon et l'autre fille.

Nous ne dirons qu'un mot du garçon; puis nous le quitterons pour revenir à la fille, dont les malheurs vont faire à peu près à eux seuls les frais de cet intéressant chapitre.

Le garçon était le portrait vivant de son père. Aussi, à la première vue, n'y eut-il pas de doute à Naples que le don fatale de la jettatura ne dût se continuer dans la ligne masculine du prince.

Quant à la fille, c'était une délicieuse personne, qui réunissait en elle seule les deux types des beautés italienne et anglaise; elle avait de longs cheveux noirs, de beaux yeux bleus, le teint blanc et mat comme un lis, des dents petites et brillantes comme des perles, les lèvres rouges comme une cerise.

La mère seule se chargea de l'éducation de cette ravissante enfant; elle grandit à son ombre, gracieuse et fraîche comme une fleur de printemps.

A quinze ans, c'était le miracle de Naples; la première chose qu'on demandait aux étrangers était s'ils avaient vu la charmante princesse de...

Il va sans dire que, pendant ces quinze ans, l'étoile funeste du prince était constamment restée la même; seulement, à ses besicles il avait joint une énorme tabatière de ce qui doublait encore, s'il faut en croire les traditions, la maligne influence à laquelle était constamment soumis ceux qui se trouvaient en contact avec lui.

Au milieu de tous les jeunes seigneurs qui bourdonnaient autour d'elle, la belle Elena (c'était ainsi que se nommait la fille du prince de...) avait remarqué le comte de F..., second fils d'un des plus riches et des plus aristocratiques patriciens de la ville de Naples. Or, comme

le droit d'aînesse était aboli dans le royaume des Deux-Siècles, le comte F..., ne se trouvait pas moins, tout privé qu'il était, un parti fort sortable pour notre héroïne, puisqu'il apportait en mariage quelque chose comme cinquante mille livres de reste, un noble nom, vingt-cinq ans, et une belle figure.

Choix difficile à croire, c'était cette belle figure qui se trouvait le principal obstacle au mariage, non de la part de la jeune princesse, Dieu merci! elle au contraire, appréciait ce don de la nature à sa valeur et même au delà; mais cette belle figure avait tant fait des siennes, elle avait tourné tant de têtes et elle avait causé tant de scandales par la ville que toutes les fois qu'il était question du comte de F... devant le prince de..., il s'empresait de manifester son opinion sur les jeunes dissipés, et particulièrement sur celui-là, lequel, au dire du prince, avait autant de bonnes fortunes que Salomon.

Malheureusement, il arriva ce qui arrive toujours: ce fut du seul homme que n'aurait pas dû aimer Elena que la belle Elena devint amoureuse? Était-ce par sympathie ou par esprit de contrariété? Je l'ignore. Était-ce parce qu'elle en pensait beaucoup de bien ou parce qu'on lui en avait dit beaucoup de mal? Je ne sais. Mais tant il y a qu'elle en devint amoureuse, non pas de cet amour éphémère qu'un léger caprice fait naître et que la moindre opposition fait mourir, mais de cet amour ardent, profond et éternel, qui s'augmente de difficultés qu'on lui oppose, qui se nourrit des lazzes qu'il répand, et qui, comme celui de Juliette et de Roméo, ne voit d'autre dénoûment à sa durée que l'autel ou la tombe.

Mais quoique le prince adorât sa fille, et justement même parce qu'il l'adorait, il se montrait de plus en plus opposé à une union qui, selon lui, devait faire son malheur. Chaque jour, il venait raconter à la pauvre Elena quelque tour nouveau à la manière de Faublas ou de Richelieu, dont le comte de F... était le héros; mais, à son grand étonnement, cette nomenclature de méfaits, au lieu de diminuer l'amour de la jeune fille, ne faisait que l'augmenter.

Cet amour arriva bientôt à un point que ses belles joues pâlirent, que ses yeux, conservant le jour la trace des larmes de la nuit, commencèrent à perdre de leur éclat; enfin qu'une mélancolie profonde s'emparant d'elle, ses

lèvres ne laissèrent plus passer que de ces rares sourires pareils aux pâles rayons d'un soleil d'hiver. Une maladie de langueur se déclara.

Le prince, horriblement inquiet du changement survenu chez Elena, attendit le médecin au moment où il sortait de la chambre de sa fille, et le supplia de lui dire ce qu'il pensait de son état; le médecin répondit qu'en cette circonstance moins qu'en toute autres, la médecine pouvait se permettre de prédire l'avenir, attendu que la maladie de la jeune fille lui paraissait amenée par des causes purement morales, cause sur lesquelles la malade avait obstinément refusé de s'expliquer; mais que, malgré ce refus, il n'en était pas moins sûr qu'il y avait, au fond de cette langueur, quelque secret dans lequel était sa guérison.

Ce secret n'en était pas un pour le prince. Aussi suivit-il les progrès du mal avec anxiété. Il tint bon encore deux ou trois mois; mais, au bout de ce temps, le médecin l'ayant prévenu que l'état de la malade empirait de telle façon qu'il ne répondait plus d'elle, le prince, tout en demandant pardon à Dieu et à la morale de confier le bonheur de sa fille à un pareil homme, finit par dire un beau jour à Elena que, comme sa vie lui était plus chère que tout au monde, il consentait enfin à ce qu'elle épousât le comte de F...

La pauvre Elena, qui ne s'attendait pas à cette bonne nouvelle, bondit de joie; ses joues pâlies s'animèrent à l'instant du plus ravissant incarnat; ses yeux ternis lancèrent des éclairs; enfin sa belle bouche attristée retrouva un de ces doux sourires qu'elle semblait à tout jamais avoir oubliés. Elle jeta ses bras amaigris autour du coup de son père, et, en échange de son consentement, elle lui promit non seulement de vivre, mais encore d'être heureuse.

Le prince secoua la tête tristement, la fatale réputation de son futur gendre lui revenant sans cesse à l'esprit.

Cependant, comme sa parole était donnée, il n'en consentit pas moins à ce qu'Elena fit connaître à l'instant même à son prétendu, qui avait été, sinon aussi malade, du moins aussi malheureux qu'elle, le changement inattendu qui s'opérait dans leur position.

Le comte de F... accourut. En apprenant cette nouvelle inespérée, il avait failli devenir fou de joie.

Les deux amants, en se revoyant, ne purent échanger une seule parole, ils fondirent en larmes.

Le prince se retira tout en grommelant : cinq secondes de plus d'un pareil spectacle, il allait pleurer comme eux et avec eux.

Les refus du prince avait fait tant de bruit, qu'il comprit lui-même, du moment qu'il cessait de s'opposer à l'union des deux amants, mieux valait que le mariage eût lieu plutôt que plus tard. Le jour de la cérémonie fut donc fixé à trois semaines ; c'était juste le temps nécessaire à l'accomplissement des formalités d'usage.

Pendant ces trois semaines, le prince de... reçut peut-être dix lettres anonymes, toutes remplies des plus graves accusations contre son futur gendre ; c'était des Ariane délaissées qui le représentaient comme un amant sans foi ; c'étaient des mères éplorées qui l'accusaient d'être un père sans entrailles : c'étaient enfin des deux parts des plaintes amères qui venaient corroborer de plus en plus la première opinion que le prince avait conçue à l'endroit du comte de F.... Mais le prince avait donné sa parole ; il voyait son heureux enfant se reprendre chaque jour à la vie en se reprenant au bonheur. Il renferma toutes ses craintes dans le fond de son âme, comprenant qu'après avoir cédé aux désirs d'Elena, ce serait la tuer maintenant que de lui retirer la parole donnée.

Tout resta dans le *statu quo*, et le grand jour arrivé, l'auguste cérémonie eu lieu à la grande joie des jeunes époux et à l'admiration de tous les assistants, qui déclaraient à l'unanimité, qu'on ferait inutilement tout le royaume des Deux Siciles pour trouver des jeunes gens qui se convinsent davantage sous tous les rapports.

Le soir, il y eût un grand bal pendant lequel le jeune époux fut fort empressé, et la belle épouse fort rougissante ; puis enfin vint l'heure de se retirer. Les invités disparurent les uns après les autres : il ne restait plus dans le palais que les nouveaux mariés, le prince et la princesse. En voyant se rapprocher ainsi l'instant d'appartenir à un autre, Elena se jeta dans les bras de sa mère, tandis que le jeune comte secouait en souriant la main du prince.

En ce moment, celui-ci, oubliant tous préjugés contre son gendre,



JEUNE AMATEUR

— Mesdames et messieurs, si quelqu'un parmi vous veut me prêter une montre et une chaîne en or, je vais les lui faire entrer par une oreille et sortir par l'autre. Si vous craignez de risquer vos bijoux je vais opérer avec un œuf.

le prit dans un bras, prit sa fille dans l'autre, et les embrassa tous les deux sur le front en s'écriant.

— Venez, chers enfants, venez recevoir la bénédiction paternelle ! A ces mots, tous deux, se laissant glisser de ses bras, tombèrent à ses genoux, et le prince, pour ne pas rester au dessous de la situation, abaissa sur leurs tête ses mains qu'il avait levées vers le ciel ! alors, ne trouvant rien de mieux à dire que les paroles que le Seigneur lui-même dit aux premiers époux :

— Croissez et multipliez ! s'écria-t-il.

Puis, craignant de se laisser aller à une émotion qu'il regardait comme indigne d'un homme, il se retira dans son appartement, où bout d'un quart d'heure, la princesse vint le rejoindre.

Le lendemain, Elena, en revoyant son père, rougit prodigieusement ; de son côté le comte de F... n'était pas exempt d'un certain embarras en abordant le prince ; mais, comme cet embarras et cette rougeur étaient assez naturels dans la position des parties, la princesse

et contenta de répondre à cette rougeur pour un baiser, et le prince à cet embarras par un sourire.

(A suivre)

SUPERSTITIONS

Alexandre le Grand ne voulait jamais toucher un fer rouge avec sa main gauche.

Milthridate ne mangeait pas de chat le jour de la nouvelle lune.

César prétendait que c'était mal chanceux de sauter au fond d'un puits.

Brutus mangeait avant de consulter les oracles... et après aussi.

Frédéric Barberousse ne dormait pas dans la même chambre qu'un serpent venimeux.

Tall-grand partageait l'aversion de Mirabeau pour la petite vérole.

Napoléon ne voulait jamais jouer du violon en présence d'un musicien.

VOTRE RHUME OBSTINÉ

sera certainement guéri par l'emploi du Sirop et des Bons de Pin Parfumé.

POUR RIRE

— Comment, tu vas t'associer avec Philouski ! tu ne sais donc pas qu'il a fait deux ans de prison ?

— Ah ! le misérable coquin !... il m'avait dit un an...

Papa (faisait voir à son fils une goutte d'eau dans une microscope) — Vois tu tous ces petits animaux, qui se meuvent dans cette goutte d'eau ?

Tommy (six ans). — Oui, papa. Et ces petits animaux se trouvent-ils aussi dans l'eau que nous buvons ?

Papa. — Certainement.

Tommy. — Alors je comprends pour quoi ça chante dans la théâtre quand l'eau commence à bouillir.

Cri du cœur.

— Vrai y a assez longtemps que je nourris des espérances, elles pourraient bien me rendre la parole.

Jeanne, cinq ans. — Hélène, viens jouer avec moi !

Hélène. — Non, je suis en deuil... j'ai perdu ma poupée, hier.

Réflexion de Calinette.

On parle de présents de fête :

— Et à vous, ma chère, que vous donne votre père ?

— Moi, dit une demoiselle plus que majeure, papa me donne invariablement un livre pour l'anniversaire de ma naissance.

— Quelle bibliothèque que vous devez avoir.

Au restaurant :

— Garçon ! cet œuf est d'une fraîcheur plus que douteuse. Flairez vous-même.

Le garçon flaira délicatement, puis d'un ton de doux reproche :

— Monsieur s'attarde trop sur ce qu'on lui sert. Ces choses-là ne lui arriveraient pas s'il voulait seulement manger plus vite.

101

CENT UN rue St-Laurent. Au premier abord, cela ne vous dit rien, mais au second abord, il y a tout un monde dans cette adresse. Aujourd'hui elle n'est pas connue, mais avant un mois elle sera dans toutes les bouches.

C'est là que JOS. POITRAS va installer le Petit Windsor, qui sera ouvert jour et nuit, et où on pourra avoir le meilleur repas de Montréal pour 25 cts.

Mais en attendant, le Petit Windsor est toujours au coin de la rue St-Jacques et de la Côte St-Lambert, où sont les meilleures matpeques du Canada.



LE CANARD

Journal Humoristique Hebdomadaire
Publié par la Cie du Journal LE CANARD
139 rue Ste-Elizabeth, Montréal.

ABONNEMENT

Un an (pour tout le Canada et États-Unis)
50 cts. Strictement payable d'avance.

Les timbres américains et canadiens de 1 et
2 cts seulement sont acceptés.

Adressez toute correspondance ou envoi
d'argent, l'usures, etc.

LE CANARD,
Montréal, Canada.

Ce journal est vendu aux agents 8 cts la
douzaine, payable tous les mois.

MONTREAL, 18 MARS 1899



AVIS IMPORTANT

Les agents, abonnés et autres, sont notifiés de faire leurs remises à l'administration du CANARD par mandat-poste ou par timbres de 1 et 2 cts seulement.

Reforme Scolaire

Elle est piquante, je dirai même cinglante, la nouvelle qui nous arrive de Londres : la commission des écoles du gouvernement anglais vient de résoudre dans le sens de l'affirmative la question de la fessée.

C'est une affaire réglée : le fouet demeure au premier rang des institutions britanniques, et les deux sexes sont égaux devant lui : "Des verges de bouleau sur champ de contregueules, avec la devise : *Fesse que doit !*" tel est le blason qui convient sur l'écu du Royaume-Uni.

Une voix s'est fait entendre pour demander que le traitement national ne fut point appliqué aux jeunes filles ; mais sans respect pour le proverbe arabe selon lequel il ne faut pas frapper une femme même avec un fleur, la commission a passé outre.

Il a de la pudeur le gouvernement britannique, seulement, il ne la place pas au même endroit que les autres nations civilisées. Toute la chasteté

nationale s'est réfugiée dans le tuyau de l'oreille.

Il n'y a que le fouet qui sauve ! Telle est la dernière formule de l'éducation nationale en Angleterre et l'on va fouetter, au nom de la reine, sur toute l'étendue du territoire des Trois Royaumes.

Les directeurs et directrices des établissements scolaires sont seuls chargés de l'exécution du présent décret. On a tenu à leur réserver ce doux privilège et ils pourront, tout en s'exerçant les battoirs, chanter avec Bé ranger :

C'est nous qui fessons et refessons
Les jolis petits, les petits garçons.

Quant à l'inexpressible des petites demoiselles, le nouveau manifeste universitaire proclame que la main de l'homme n'y mettra jamais les pieds.

Il est possible, après tout, que cette méthode pédagogique ait du bon au point de vue de l'hygiène et c'est peut-être à l'énergie de cette révulsion qu'il faut attribuer la clarté du teint des petites misses ; mais il est vraiment regrettable que l'on fasse de la sorte oublier le chemin de leur visage aux roses de la pudeur et, si vous voulez mon avis, ce n'est point par là où l'atteint le bras séculier de l'Université que doit rougir une jeune personne.

PAS DE VESTES

Le ministre de la justice vient d'introduire une nouvelle réforme dans l'administration du pénitencier de St-Vincent de Paul. A l'avenir le gouvernement ne fournira aux gardes que l'habit et le pantalon. Ceux qui voudront porter des vestes s'en feront faire à leurs frais.

Si M. Oser Beauchamp avait su cela plus tôt il n'aurait probablement pas accepté la place de sous-préfet.

OUTREMONT

La situation dans cette petite municipalité est loin d'être claire comme de l'eau de roche. Les quatre conseillers anglais voudraient faire résigner le conseiller Denis, sous prétexte qu'il n'est pas qualifié. S'ils réussissaient, ce serait pour le remplacer par un épicier qui a toutes les qualités pour faire un bon conseiller, moins deux : 1° il n'est pas qualifié, non plus ; 2° il a travaillé contre les Canayens en faisant la guerre au conseiller Mackenzie qui est le meilleur homme que les Canayens aient jamais eu dans le conseil.

POUR QUERIR LE SOMNAMBULISME

Un cultivateur avait des pommiers dont il était très fier. Mais il faut croire que les enfants du village avaient le même goût que lui, car presque tous les matins, il constatait avec désespoir qu'on lui avait volé des pommes.

Un jour un de ses voisins lui dit :

— Mon fils me donne beaucoup d'inquiétude, il est somnambule.

— Qu'est-ce que cette maladie ?

— Il se lève la nuit et marche tout en dormant. Une autre chose c'est qu'il aime beaucoup les pommes ; si vous le surprenez dans votre verger la nuit, de grâce ne l'éveillez pas, car c'est très dangereux.

Le propriétaire du verger, après s'être gratté le front une minute ou deux, répondit :

— C'est très bien, mais il faut vous dire que j'ai un gros chien qui, lui aussi, est somnambule. S'ils se rencontrent tous les deux, le diable va y être.

Ils ne se sont pas rencontrés.

AUTOUR DU MONDE

Sous ce titre "L'Etoile de Montcalm" publiée à St-Jacques L'Acadian, publie une colonne de nouvelles diverses dont nous extrayons les suivantes :

Paris, 6 mars.—Le président de la France, M. Félix Faure est mort subitement hier soir à Paris que trois de nos concitoyens se proposent de visiter l'an prochain.

Ottawa 5.—Sir Wilfrid Laurier et ses collègues sont de retour de Washington, et il y a eu séance du conseil dans les édifices du Parlement où le fils de notre maître de poste a été employé pendant deux ans en qualité de page.

New York 6.—On nous informe que les affaires reprennent rapidement à Cuba, que notre concitoyen M. Louis Beauchêne a visité il y a trois ans, pour y étudier la culture du tabac.

Stockholm 5.—On rapporte que les débris du ballon d'Andrée et les cadavres de ses compagnons ont été retrouvés dans une petite ville de la Sibérie. Tous ceux de nos concitoyens qui ont assisté à l'ascension d'un ballon à la dernière exposition de Joliette liront cette dépêche avec intérêt.

Québec 10.—La session pendant laquelle Arthur et Thomas Ferron de St-Jacques ont été employés comme messagers, s'est terminée hier soir.

Retour du Bal

Une heure du matin, Monsieur et madame rentrent chez eux. Monsieur, en habit noir et cravate blanche. Madame en toilette de bal.

Madame.—Pas très brillant cette année, le bal de l'Hôtel de Ville.

Monsieur.—Que veux-tu, le public est si mé !

Madame.—Si tu veux, nous n'y retournerons pas l'année prochaine.

Monsieur.—Tu as raison, nous n'avons plus rien à faire dans ce monde-là. (Il tire de la poche de son pardessus un moutardier en argent et le pose sur la table.) Ah ! si nous nous débarrassions un peu ! (Il tire d'une autre poche un couvert à découper.) C'est vrai, tout cela est d'un poids !

Madame, retirant de son corsage une cuiller à dessert.—Dane, c'est de l'argent. (Un grand fracas métallique se produit sous ses jupes. Mon Dieu ! l'aiguillère qui tombe par terre !

Monsieur.—pourvu qu'elle ne soit pas cassée !

Madame, ramassant l'aiguillère.—Non, elle n'a rien !

Monsieur.—Il y a un Dieu par les honnêtes gens. (Il dépose son chapeau et en retire un sucrier en vermeil. Puis tous deux se débarrassent d'une foule d'autres objets.)

Madame.—Là... je crois que c'est bien tout, et que nous n'avons rien oublié...

Monsieur.—Attends, que je vérifie avec notre liste. (Il déplie une feuille de papier.) Quelle liste !... C'est étonnant le nombre d'objets dont on a besoin dans un ménage !... (Il collationne avec madame les objets rapportés.)

Madame.—Ah !

Monsieur.—Eh bien ?

Madame.—Je savais bien que nous avions oublié quelque chose !

Monsieur.—Quoi donc ?

Madame.—La louche, tout bonnement !... Nous avons oublié la louche !...

Monsieur (regardant sa montre.)

— Qu'à cela ne tienne... Il n'est pas trop tard... J'ai le temps de retourner à la bas et de revenir en une demi heure...

Madame.—C'est ça !... Cours vite !... (Monsieur sort rapidement. Madame se penche sur la rampe de l'escalier et crie :) Fais bien attention aux attaques nocturnes !... Le quartier est plein de voleurs !

UN BEAU TEINT

vous sera assuré par l'usage constant du Savon de Pin Parfumé.

COUACS

Avez-vous remarqué que tous ceux qui vont à la recherche du pôle nord sont des hommes mariés ?

Il pleut sur le bon comme sur le méchant, mais c'est ordinairement le méchant qui a le parapluie du bon.

Dans le Zoulouland les tombeaux sont décorés avec les fioles du médecin qui a soigné le défunt. Si cette coutume s'implantait parmi nous, les cimetières ne seraient pas assez grands.

Une dame du Beaver Hall à la Melasse, sortant de chez un dentiste, disait à sa compagne :

— Imaginez-vous que cet imbécile m'a *beusillé* la gueule trois fois, sans réussir à prendre l'*empeigne*.

Un journal d'en bas de Québec annonce que la constipation règne à l'état épidémique dans cette partie du pays.

La circulation du confrère pourrait bien en souffrir.

Un aimable pharmacien de la rue Saint-Denis nous fait dire qu'il n'y a que les imbéciles qui lisent *Le CANARD*.

C'est probablement parce que ce monsieur était connu à Québec que la Législature a refusé de confier à ses pareils le monopole de la vente de "l'esprit en bouteille."

Il lui faut se résigner à partager ce privilège avec une foule d'épiciers.

Baptiste.—Laurier avec sa politique de libre-échange a ruiné le pays. J'ai hypothéqué ma terre en 1896, et depuis ma dette n'a fait que grossir.

Antoine.—S'est possible, mais tous vos voisins sont à l'aise et paraissent faire de l'argent.

Baptiste.—C'est vrai, mais ce sont tous des maudits rouges.

— Quel est le féminin de "un noble" ?

— "Une héritière."

Vengeance raffinée

Un homme bien mis, âgé d'une quarantaine d'années entre chez Surveiller et demande à voir les colliers de chien.

Un commis s'empresse de lui faire voir quelques échantillons.

"N'auriez-vous pas quelque chose de plus riche et de plus voyant," demande le client, "car, voyez vous c'est pour le chien de ma femme et je voudrais que quelqu'un le lui volât."



L'AURA, L'AURA PAS

Si Beausoleil manque encore cette chance-là, il pourra attendre la mort du Pape, pour se faire nommer à sa place.

BLUETTES

Auto-Trahison.

Le Président.—Quel âge avez-vous, Madame ?

Madame Lagée.—Trente ans.

Le Président.—Trente ans ! je crois que vous auriez de la peine à le prouver.

Madame Lagée.—Je pense que c'est vous qui auriez de la peine à prouver le contraire. Le registre qui contenait mon état civil a été brûlé en 1864.

Un groupe de paysans visitent la capitale.

Après s'être promenés pendant la matinée dans les rues, nos villageois commencèrent à avoir faim et l'on se mit à la recherche d'un restaurant.

—Par ici, les gars ! cria l'un tout à coup, en désignant du doigt une sorte d'enseigne sur une porte.

Ils firent irruption dans la maison et pénétrèrent dans un vaste salon où était assis un monsieur.

—Du pain, du beurre du fromage et du vin pour dix, cria l'orateur de la bande.

—Vous dites ?

L'orateur un peu interloqué réitéra son ordre.

—Mais vous n'êtes pas dans une

hôtellerie ici, dit alors le monsieur impatienté.

—Comment, nous ne sont pas dans un établissement où l'on mange !... alors pourquoi que vous accrochez ce poulet noir audessus de l'entrée.

Le poulet noir était l'aigle américaine à la porte du consulat des Etats Unis.

Il se peut qu'il y ait plus de plaisir à donner qu'à recevoir, mais moi je ne suis pas égoïste, j'aime laisser le plaisir aux autres.

Corrigeons-nous pas

Un jeune médecin nous communique la lettre suivante qu'il vient de recevoir d'un Américain de l'Abord à-Plouffe :

Chaire dacteurre,

J'avons comme magnière de déraillement d'entrail et je vas aux doctrines 8 ou 10 fois par jour et autant la nuitte. Egrivez-moi c'qui fo pour arrêter ça. Si sa presse tro, dégraff z-moi, je payrer pour le dégraffage.

NICOLAS B...

LA SANTÉ ET LA FORBE
vous seront procurés par l'emploi du Célèbre Vin de Pin Parfumé.

DR H. LANTIER

Chirurgien-Dentiste

1724 rue Ste-Catherine

MONTREAL

LIBRAIRIE FAUCHILLE

1712 Rue Ste-Catherine

Correspondant direct de tous les journaux français. Supplément du "Petit Journal," 3 cents, franco partout.

L'Exposition de Paris 1900, un fascicule chaque semaine, 15 cents.

Toutes les semaines : La Mode Nationale, La Vraie Mode, L'Echo de la Mode, avec patron découpé, 5 cents.

Dr MERCIER

DENTISTE

No. 458a RUE RACHIEL

Opération sans douleur.

Dentier Garanti, \$5.00

Heures de bureau : De 9 a.m. à 6 p.m.

AUX LIBRAIRES ET AU PUBLIC

AFFICHES A VENDRE

en gros et en détail à très bas prix.

MAISON A LOUER
BAS DE MAISON A LOUER
HAUT DE MAISON A LOUER
CHAMBRE A LOUER
MAGASIN ET LOGEMENT A LOUER
MAGASIN A LOUER
MAISON A VENDRE OU A LOUER

MAGASIN A VENDRE
BOUTIQUE A LOUER
BUREAU A LOUER
ECURIE A LOUER
PROPRIÉTÉ A VENDRE
LOTS A VENDRE
MAISON DE PENSION PRIVÉE
Etc, Etc, Etc.

S'adresser au Bureau du **CANARD**
1798 Sainte-Catherine

LE CHANT DU PEIGNE

DÉDIÉ À LA

"SOCIÉTÉ DES PEIGNES DE MONTREAL"

Qu'on est heureux d'être Peigne
Et de n'avoir d'autre souci;
Car pour vivre on nous enseigne
De manger le bien d'autrui!

C'est un métier difficile;
Il faut pour le bien remplir
Avoir le verbe facile,
Savoir blaguer sans pâlir.

Quand un ami nous invite
A prendre un repas chez lui,
Nous jeûnons trois jours de suite
Pour avoir de l'appétit.

Tout en ayant l'air aimable,
Nous avalons sans parler;
Surtout, règle invariable,
Sachant ne pas l'inviter.

Puis quand on nous offre à boire
Gardons-nous de refuser,
Et tâchons de faire croire
Qu'on est près de s'étouffer.

Si par hasard sur la table
Il restait quelques frotots,
Nous devons, acte louable,
Les cacher pour nos marmots.

Enfin des Peignes nous sommes
Et Peignes nous resterons,
Quoiqu'on subisse des hommes
Les injures, les affronts!

Qu'on est heureux d'être Peigne
Et de n'avoir d'autre souci;
Car pour vivre on nous enseigne
De manger le bien d'autrui!

JEAN PIQUE-PARTOUT.

LES ANARCHISTES

Prétendent parvenir à la destruction
de la société; une chose qu'ils n'arriveront
pas à détruire, c'est la réputation
du BAUME RHUMAL elle est trop solidement
assise. 31

**AUTRE MALADE,
AUTRE REMÈDE**

—Moi, dit le docteur Vivier, le cas
le plus curieux d'auto-suggestion que
j'aie jamais vu, c'est voilà cinq ou six
ans. Extrêmement curieux, même!

—Contez-nous cela, docteur.
Vivier, qui joint à une science encyclopédique
l'aménité la plus parfaite, nous dit cette histoire:

"On avait pas mal liché, ce jour-là.
Nous fêtons la thèse d'un de nos amis,
et nous la fêtons copieusement, ma foi.
Tout le monde était plus ou moins
pompette, mais celui qui détenait le
record de la cuite, c'était certainement
un de nos camarades, paresseux incoercible,
et nocent effréné, que je désignerai par
l'initiale Y, bien

que ce brave garçon n'ait jamais triché
de sa vie.

"Le pauvre Y..., sur le coup de minuit,
était gris comme tout un escadron de
bourriques à Robespierre. Ses fantaisies,
presque toutes d'un goût contestable,
nous faisaient expulser des brasseries
du Quartier. Heureusement qu'il existe
dans ce arrondissement un jeu assez
complet de caboulots, de sorte que de
très longs laps ne s'écoulaient pas sans
que nous buissions des spiritueux variés.

"A la Soue, n'eut-il pas l'idée de se
déchausser et, au risque d'attraper une
grave congestion, de prendre un bain
de pieds dans le petit bassin où s'ébattaient
des écrevisses!

"Et puis, il commanda une soupe à
l'oignon et la déversa généralement dans
le susdit bassin, sous le prétexte que
le gravier constituait une nourriture
insuffisante pour ces petits crustacés.

"A un moment, Y..., plus gris que
jamais, se leva pour aller je ne sais où.
Croyant sortir, il se heurta à une glace,
aperçut son image, et, alors, ce fut
inénarrable!

"—Ah! te voilà, s'écria-t-il, s'adressant
à son reflet... Eh bien! tu es joli...
Tous mes compliments!... Te voilà encore
sacé!... Ne dis pas non. Tu ne tiens
pas debout. Eh bien! celui qui t'a payé
ça pour une chopine ne t'a pas volé!...
Ah! tu es propre, avec ton gilet débraillé,
ta cravate défaite, ton col déboutonné,
les cheveux emmêlés!... Tu n'es pas
honteux à ton âge:

"Et puis, une petite pause, pendant
laquelle il se foudroya véritablement
de son regard fixe. Il reprit:
"—Et pendant que tu te saoules à Paris,
tes pauvres parents travaillent en province,
pour t'envoyer de l'argent. Crapule,
va!... Feignant!... Ecoute bien ce que
je vais te dire.

"Et alors, ses paroles prirent un ton
d'autorité inexprimable.

"—Ecoute bien ce que je vais te dire:
Tu vas filer te coucher, tout de suite.
Demain matin, tu te lèveras de bonne
heure, et tu te mettras à travailler,
et tu ne reficheras pas les pieds au
café... Si je t'aperçois dans un caboulot
quelconque, je te prends par la peau
du cou, et je jette sur le trottoir...
Allons, file!

"D'un pas de somnambule, Y... revint
vers nous, prit son chapeau et sa canne.
Il sortit.

"Nous croyions tous à une bonne charge.
Pas du tout! Nous ne le revîmes plus
jamais au café. En six mois, il passa
ses derniers examens et sa thèse.—A
l'heure qu'il est, il est professeur à la
Faculté de médecine de Nancy.

"L'image de son regard dans la glace
l'avait mis en état d'hypnose, et il s'était
fait suggérer à lui-même par son propre
reflet de ne plus boire et de travailler!"

**

Tous, nous avons écouté cette histoire
avec beaucoup d'intérêt. Le capitaine Cap,
surtout, semblait vivement ému.

—Croyez-vous, demanda-t-il au docteur,
que ce procédé, me réussira à moi?

—Parquoi pas? dit Vivier. Vous pouvez
toujours essayer.

Cap se leva, se dirigea vers une glace,
se lança des regards terribles, et se traita
comme le dernier des derniers.

Toutes les injures des deux continents
y passèrent.

Tantôt Cap s'insultait en français,
tantôt en anglais, et quelquefois en une
langue parlée dans une peuplade dont
je soupçonne Cap d'être le seul membre.

Quand le répertoire fut épuisé, Cap
prit son chapeau, son pardessus, et sortit
sans dire un mot.

—Ce serait drôle, fit l'un de nous, si
Cap se mettait à travailler dès demain
matin et qu'il devint professeur à la
Faculté de médecine de Nancy?

Malheureusement, cette illusion
croula le soir même.

Revenant chez moi et passant devant
la brasserie Pousset, j'eus l'idée d'entrer
voir si la Princesse Pâle, d'aventure,
ne m'y attendait point.

Pas de Princesse Pâle! Mais, par
contre, qu'aperçus je, confortablement
installé devant une effervescente pile de
soucoupes? Mon vieux capitaine Cap.

Il m'offrit un demi de la meilleure
grâce du monde et conclut philosophiquement:

—L'auto-suggestion ne réussit pas à
tous les tempéraments.

**LES MYSTERES
DE MONTREAL**

Cette œuvre inimitable d'Hector Berthelot,
qui a paru exclusivement dans les colonnes
du CANARD et qui a obtenu un si grand
succès, est maintenant réunie en volume
pour la première fois.

C'est un fort volume d'environ 150 pages,
avec nombreuses illustrations, couverture
en couleur et portrait de l'auteur.

En vente au bureau du CANARD, chez
tous les principaux libraires et dépôts de
journaux.

Prix net : 10 cts.
La douzaine : 85 cts.
Par la maille : 11 cts.
" " la douzaine : 95 cts.

Si vous ne pouvez pas vous procurer
le volume chez votre fournisseur ordinaire,
envoyez 11 cts. à l'adresse suivante:

LE CANARD, Montréal, Canada.

HOTEL RIENDEAU

La maison par excellence pour les touristes.
Balcons et terrasse. Vastes salons, chambre
richement meublées. Service de première
classe.

En face de l'Hôtel-de-Ville et du Palais de
Justice.

A quelques pas des bateaux et des gares de
terminus de fer.

38 et 60 Place Jac-Cartier
Jos. Riendeau.

**PATENTES
OBTENUES PROMPTEMENT**

Avez-vous une idée? Si oui, demandez notre
"Guide des Inventeurs" pour savoir comment
obtenir les brevets. Informations fournies
gratuitement. M. J. B. & Co. 210 N. Exposit.
Bureaux: 1111 New York Bldg, Montréal.
1111 New York Bldg, Washington, D. C.

La fabrique de sacs en papier, pour
opiciers, de E. B. EDDY & Co
fait aujourd'hui concurrence sur le
marché à tous les autres articles du
même genre. La CIE E. B. EDDY
donne du meilleur papier, vend à
meilleur marché et accorde un
escompte plus élevé que toutes les
autres. Téléphonnez au No. 1619,
où donnez vos commandes
Coin des rues Latour et Ste-Genevieve,
Montreal

PLUS DE POISONS



Vos marchands doivent venir tous
ces merveilleux Produits Français.
S'ils ne les avaient pas, écrivez
suite à la COMPAGNIE DES
PRODUITS DE PIN PARFUMÉ,
1303 rue Notre-Dame, Montréal,
vous recevrez une intéressante
brochure et aussitôt l'expédition
des Produits sur réception du montant.

Usez nous Journallement pour Votre Bien

Correspondances

St-Jean, 8 mars 1899.

Mon bon ami,

Dans notre ville de St Jean,
Six conseillers sont en colère
De voir siéger comme maire
Un député du Parlement.

Pour prouver ce que j'avance,
Je n'ai qu'un argument
Très solide, et je pense
Vous le dire prochainement

FATALITÉ

UNE DAME CHARITABLE

Montréal, 12 mars 1899

Mon cher CANARD,

Comme je m'intéresse beaucoup à la bande de Sorel, je viens de lui trouver un professeur doué d'autant de patience que de talent. Mais avant de signer l'engagement, il veut savoir si c'est un morceau facile qu'il faudra enseigner aux célèbres bandistes, car il paraît qu'ils ont l'oreille un peu dure. Une autre condition que pose le professeur, c'est que M. Albert Beauchemin agisse comme tambour major, pour lui aider à tourner les coins de rue, chose qu'il ne refusera pas, j'oserais croire.

Voire, etc.,

ALDEA.

P. S.—Le professeur en question a déjà occupé la position de directeur de la bande des cinq demiards, dis-soute la veille du vote sur la prohibition De plus, il désire faire quelque chose pour M. Albert Beauchemin qui lui a donné de l'emploi sur son bridge.

A.

Warren, R. I., 10 mars 1899.

Cher CANARD,

Depuis longtemps je désirais te donner des nouvelles de notre petite ville. Voici une histoire arrivée tout dernièrement :

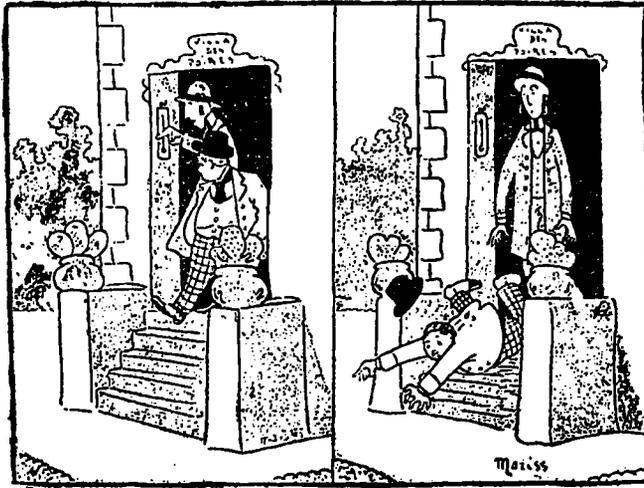
M. le curé rencontre un de ses paroissiens et la conversation s'engage :
—Baptiste, cette année, il faut que tu fasses tes pâques. Il y a trois ou quatre ans que tu ne les a pas faites.
—Un homme comme moi n'a pas besoin de faire ses pâques, M. le curé, j'ai jamais rien de mal.

—Puisque tu es si bon que cela, tu devrais bien me rendre un service.

—Tant que vous voudrez, M. le curé.

—Viens me trouver à l'église cette après-midi et je te dirai ce qu'il y a à faire.

Baptiste fut fidèle au rendez-vous



COINCIDENCE

—Étonnant, mon cher, le thermomètre a dégringolé de cinq degrés.

—Tiens, toi aussi.

et le curé l'envoya chercher une grande échelle et lui fit descendre une statue de sa niche. Après cela il lui donna un balai et lui demanda d'aller épousseter la niche bien nette.

Baptiste remonte en haut et commence son travail. Pendant ce temps-là le curé avait retiré l'échelle et ordonné au bedeau de sonner la cloche. Tout le monde arrive à l'église en courant et le curé leur dit :

—Voyez le nouveau Saint que j'ai acheté.

—Ça un saint ! s'écrièrent les paroissiens en chœur ; mais c'est Baptiste, la plus grande crasse du village

—Vois-tu, Baptiste, lui dit le curé, que tu n'es pas aussi bon que tu dis, et que tu as besoin de faire tes pâques comme les autres.

—Je vous le promets, M. le curé, faites-moi descendre et je me confesse tout de suite.

TAS TASTUS.

DROLERIES

On discutait sur le point de savoir si les poissons dorment ou non.

—En voilà une question, s'écria Bétan'ou. Si les poissons ne dorment pas, pour qui aurait été fait le lit des rivières !

Enfants terribles :

M. Landrin (au fils de la maison).
—Eh bien ! mon petit Raoul ! aimes-tu les nouveaux voisins ?

Roul.—Pas du tout, ils son trop tranquille.

M. Landrin.—Comment, trop tranquilles ?

Raoul. — Oui. Pour que maman puisse entendre ce qu'ils font, il faut toujours que je reste immobile.

Avis utiles.

—Il faut toujours remettre à demain ce que l'on ne peut payer aujourd'hui.

—Quand la pluie tombe à torrents, un vieux chapeau fait autant d'effet qu'un neuf.

VOTRE ENTOURAGE

Un conseil donné à temps vaut une fortune. Si quelqu'un de votre entourage se trouve atteint de rhume, toux, bronchite, faites-lui prendre du BAUME RHUMAL

Mon ami Lasoif aime l'absinthe et en abuse, au point qu'il en tomba malade et fut obligé de se soigner.

Je fus tout surpris de le rencontrer hier dans un état d'ébriété naissante.

—Comment, lui dis-je, tu as recommencé à te griser ? Tu m'avais pourtant dit que le docteur Latoux ne t'accordait qu'une seule absinthe par jour !

—C'est vrai ! mais je suis allé voir cinq autres médecins.

—Et ils t'ont permis de boire !

—Chacun m'a accordé une absinthe par jour.

—Eh bien ?

—Eh bien ! avec celle du docteur Latoux ça fait six. Je n'en ai pas pris davantage.

POUR TOUTES PLAIES ET BRULURES

n'usez que du Célèbre Onguent de Pin Parfumé.

Compensation.

—Ce grand diable de Georges ! quelle femme laide il a ! Epouser une pareille horreur, je considère ça comme une véritable catastrophe !

— Oui, mais le jour de la catastrophe, George a reçu \$50.000 de dommages et intérêts.

Salle par bonté.

Un usurier très sale disait au baron X... son débiteur.

— Je tiens votre vie dans mes mains !

— Alors, reprit X..., c'est pour ne pas me noyer que vous ne vous les lavez jamais !

La Qualité EST DE LA Première Importance

La qualité jointe au bas prix constitue le meilleur avantage de l'acheteur. Nous avons la qualité et nous vendons à bas prix. Voyez notre splendide assortiment de

Mebles de Salon

- “ Chambre à Coucher
- “ Salle à Manger
- “ Boudoir
- “ Bureau

Literie, etc, etc.

Ouvert le soir jusqu'à 10 heures.

F. Lapointe,

1561 Rue Ste-Catherine, Est

DESSIN PHOTO
GRAVURE
BOIS

50 YEARS EXPERIENCE

PATENTS

TRADE MARKS, DESIGNS, COPYRIGHTS &c.

Anyone sending a sketch and description will quickly ascertain our opinion free whether an invention is probably patentable. Communications strictly confidential. Handbook on Patents sent free. Oldest agency for securing patents. Patents taken through Munn & Co. receive special notice, without charge, in the

Scientific American

A handsomely illustrated weekly. Largest circulation of any scientific journal. Terms: year, four months, \$1. Sold by all newsdealers.

MUNN & Co 361 Broadway, New York
Branch Office, 625 F St., Washington, D. C.

POUR RIRE

X... était assis dans les chars près d'un individu à mine suspecte qui lui dit :

— Pouvez-vous me dire l'heure qu'il est ?

— Je ne sais pas, dit X...

— Mais vous venez de regarder à votre montre.

— C'était simplement pour voir si elle était encore dans ma poche.

— Pourquoi les bégues sont-ils presque tous célibataires ?

— Parce qu'ils ont le temps de réfléchir avant de parler.

— Vous en êtes à votre soixantième traversée, dites-vous, alors l'océan ne doit plus avoir de secrets pour vous.

— A mon dernier voyage, j'ai reconnu presque la moitié des vagues.

— Les hommes d'un vrai talent ne se vantent jamais. Tu ne m'entends jamais me vanter.

— La deuxième passion d'un homme diffère généralement de sa première.

— Oui ; il y a plus d'argent dans la seconde.

— Est-ce qu'il n'a pas les moyens de supporter sa femme ?

— Oh ! oui, mais il prétend qu'elle est insupportable.

— Beaucoup de gens qui se disent incompris ne sont qu'incompréhensibles.

La maman.—Que fais-tu dans le gros dictionnaire de ton papa ?

Toto.—Je cherche mon canif, papa dit qu'on trouve tout dans ce livre-là.

— Cela me coûte \$3,000 par année pour vivre.

— Crois-tu que ça vaille ça ?

Madame gourmande sa bonne.

— C'est insupportable ! à chaque instant vous sortez ; ainsi, d'où venez-vous ?

— Mais de chercher des allumettes.

— Ma fille, il faudra trouver autre chose ; avec moi, vous savez, les allumettes... ça ne prend pas !

— Vous avez l'air préoccupé, mon cher ami.

— Oui... Depuis quelques jours j'ai des idées... monacales.

— Comment ; vous songeriez à vous enfermer dans un cloître ?

— Oh ! non. A partir pour Monaco, tout simplement.

Un journal rendant compte d'un duel dit :

“ Le combat a eu lieu à l'épée... Les adversaires étaient placés à égale distance l'un de l'autre...”

Croisé hier le bohème T... déambulant allègrement sous des airs pressés présentables.

— D'où sortez-vous comme ça ?

— De chez le dégraisseur...

— C'est donc ça... je vous trouvais un petit air détaché !...

BIEN RECOMMANDÉ

Dans les affections persistantes de poitrine, comme dans le traitement des bronchites chroniques, le BAUME RHUMAL est recommandé comme supérieur à tous les remèdes existants. 33

Le Caissier.—J'écris à madame Dupont pour lui envoyer sa facture, faut-il l'appeler madame ou chère madame ?

Le Patron.—A combien se monte sa facture ?

Le Caissier.—A 6 piastres.

Le Patron.—Alors, mettez madame tout court, le “chère madame” ne commence qu'à partir de 25 piastres.

Précaution :

Alice.—Votre femme a de bien beaux cheveux. Elle doit en prendre grand soin.

Albert.—Oui. Elle les enferme tous les soirs dans l'armoire à glace.

Très pressé :

La bonne.—Monsieur le docteur, le fils de mes maîtres a avalé une pièce de dix francs, je viens vous chercher... c'est très pressé ! le propriétaire attend avec sa quittance de loyer.

A table d'hôte :

—Comment malpropre ! mais vous buvez dans mon verre !

—Pardon, c'est par erreur mais vous devriez être flûté... je suis chevalier de la Légion d'Honneur !

Elle.—On dit que X... il a plus d'argent que de cervelle.

Lui.—C'est bien ce qu'il lui faut pour réussir dans son entreprise.

Etle.—Que fait-il ?

Lui.—Il cherche une femme.

La femme (rentrant à 7½ h). — Je viens d'étrenner mon nouveau collet ! N'est-ce pas qu'il fait très bien ressortir mon teint ?

Le mari (grognon).—Je ne sais pas ce qu'il fait ressortir... en tout cas il ne te fait pas rentrer à l'heure du dîner !

Ingratitude.

— Comment, tu refuses dix louis à un vieil ami comme moi, qui depuis quinze ans t'as chez toi tous les dimanches !

Le barbier à une pratique.
Est-ce que vous croyez aux rêves, vous, Monsieur ?

La pratique.—Oui. Pourquoi ?

Le barbier.—Qu'est-ce que cela signifie : quand un homme marié rêve qu'il est célibataire ?

La pratique.—Cela signifie qu'il éprouvera une grosse déception en se réveillant.

Ernestina.—C'est drôle que les hommes et les femmes voient tout sous un jour différent. Ainsi, j'ai montré ma photographie à nos amis Durand. Monsieur l'a trouvée très jolie et Madame a déclaré qu'elle ne me ressemblait pas du tout.

Julie.—Ah ! tu t'étonnes que par exception ils aient eu la même opinion !

Preuve d'amour.

Georges.—Et elle m'a donné une de ses adorables petites boucles de cheveux. Croirez-vous maintenant qu'elle m'aime ?

Marthe.—Oui, elle doit vous aimer. Ces boucles lui coûtent cinquante cents pièce.

— Eh ben tiens ! veux-tu faire une bonne blague à une belle mère... n' te marie pas...

Il n'a pu faire mieux.

Premier électeur (indigné).— J'aprends qu'à la dernière élection, vous avez vendu votre vote pour \$10 ! N'avez-vous pas honte de vous-même ?

Second électeur (très froid).— C'est le plus que j'ai pu avoir.

PRINTEMPS ! PRINTEMPS !

Chapeaux ! Chapeaux !

CHAPEAUX EN SOIE, haute forme.
CHAPEAUX EN FEUTRE, nouvelle forme, nouveau style, dernière mode, à des prix défiant toute compétition.

Cravates, Gants, Cols, etc, etc.

SPECIALITE : Chemises sur mesure, de \$18 à \$24 la douzaine, coupe garantie.

GENEREUX & CIE

227 RUE SAINT-LAURENT

Telephone Bell, Main 2121.

LE CANARD

ABONNEMENT } Strictement
Un an - - 50 cts. } payable d'avance

Bulletin de Souscription

Si vous désirez vous abonner, veuillez remplir ce blanc et le renvoyer.

Nom _____

Adresse _____

Etat ou Province _____

Les timbres du Canada ou des Etats-Unis de 1, 2 et 3 cts seulement sont acceptés en paiement.

Adressez : **Le Canard**, MONTRÉAL, CANADA